

RECUEIL DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I
(Suite)

Il se défend. On fouille la maison. On le garde prisonnier jusqu'au soir. Finalement on ne trouve rien. Il est remis en liberté.

Quand il rentre au logis, la vieille, se contentant de lui dire : — Ils ne l'ont pas gardé ?... Je parie qu'ils l'ont trouvé, leur fusil.

—Non.
Tout à coup, Jean s'approche de sa mère et plonge son regard dans celui de la vieille.

—Ce n'est pas toi, par hasard, qui as dérobé ce fusil ?

Mme de Montmayeur se met à rire d'un rire qui grelotte, et elle hausse les épaules.

—Quelle pensée ! Tu es donc fou ! Et que veux-tu que je fasse ? Est-ce que je saurais seulement m'en servir ?

—C'est vrai, au fait, je suis fou ! murmura Jean.

—Et il ne pensa plus à cet incident.

Il revit Lucienne le lendemain. Il put lui parler. Ils restèrent ensemble cinq minutes. L'endroit où ils se rencontrèrent était à l'écart, dans la vallée, non loin de la fabrique. Cependant, ils furent aperçus. Des paysans de Garches les surprirent.

Tous les jours ils se virent ainsi.

Montmayeur lui parlait d'amour. Horrible supplice auquel elle s'était condamnée : elle ne se défendait plus ; elle le laissait parler. Il fallait qu'elle entendit tout ce qu'il disait.

Et il était de jour en jour plus éperdument épris.

C'était ordinairement dans un petit bois qui se trouve en face du cimetière, non loin de la route qui redescend à Garches et retrouve l'avenue conduisant à Saint-Cloud, qu'il se donnaient rendez-vous.

Ils choisissaient, d'un commun accord, le soir, à la tombée de la nuit. Il la devançait. Souvent, pendant la trajet, elle s'arrêtait, voulant rétrograder, à bout de forces.

Puis la pensée de Doriat la retenait.

Chaque jour écoulé enlevait au pauvre homme une chance de liberté, lui enlevait une large part de la courte vie qui lui restait.

Et cela lui rendit du courage. Elle reprenait son chemin. Elle courait même s'efforçant de ne plus penser.

Et quand elle arrivait, Montmayeur se précipitait sur les mains de la jeune fille, les embrassait, l'attirait dans l'ombre mystérieuse des grands arbres et sans lui rendre la liberté, retenant ses doigts, il disait :

— Comme je vous aime !... Moi qui croyais que j'aimerais jamais ! Que c'est drôle la vie !... Les femmes, même les jeunes, m'avaient toujours causé de la répulsion, une répulsion qui m'était inspirée autant par le mépris que par la terreur.

Le malheur et l'impuissance du caractère viennent d'elles si souvent que je m'étais bien promis de ne pas embarrasser ma vie d'un amour. Comme on tient ses promesses ! Comme l'amour déjoue les calculs !

— Alors vous êtes malheureux de m'aimer ?

— Que non pas ! Je n'ai plus qu'un seul désir, c'est de vous avoir à moi, tout à fait.

— Comme vous allez vite ! dit la pauvre, essayant de sourire.

— C'est que, si je n'ai plus

qu'un seul désir, je n'ai non qu'une crainte...

— Laquelle ? Que pouvez vous redouter ?

— Je tremble que ces rendez-vous, qui deviennent mon unique préoccupation, peu à peu remplissent ma vie, ne soient rendus difficiles lorsqu'on les connaît, et on les connaît quelque jour.

— Oh ! qu'à cela nous tienne... aux obstacles que vous trouverez sur le chemin de votre amour, je verrai bien si vous m'aimez réellement.

— Et vous, Lucienne, m'aimez-vous un peu—ou bien vous suis-je indifférent ?

Elle répondit en tremblant de tous ses membres :

— Si vous m'étiez indifférent, je serais ici ?

— C'est étonnant ma question. Lucienne, soyez franche.

— L'amour ne vient pas toujours brusquement.

— Ce qui veut dire que je ne suis pas plus avancé qu'au premier jour, et que vous ne m'aimez pas.

— Vous avez fait au contraire, un grand progrès, car si je ne vous aime pas...encore...je suis du moins, toute disposée à vous aimer...Si vous restez comme je vois, tendre et attentif.

— Je ferai tout ce qu'il faudra pour vous mériter.

Lorsque Lucienne rentra, ce soir-là elle trouva sa mère gênée devant elle et qui la regardait avec tristesse et inquiétude.

— Cependant Marie Doriat ne lui dit rien.

Deux jours après, nouveau rendez-vous de Lucienne avec Montmayeur. En le quittant, la jeune fille crut apercevoir au loin sur la route, dans la nuit qui déjà descendait, une femme qui se hâtait vers Garches et dont il lui sembla reconnaître la tournure.

Son cœur s'arrêta de battre — Comment ma mère !

Comme elle y avait songé, à cette échéance fatale où Marie Doriat apprendrait ses relations avec Marie Doriat et lui en parlerait.

Cela devait arriver. Cela arrivait !

Elle regarda plus attentivement.

Peut-être, se trompait-elle après tout. Peut-être n'était-ce pas sa mère !. Ou bien, si c'était Marie qu'est-ce que cela prouvait !.

Ne pouvait-elle avoir eu quelque course à faire de ce côté-là ? Qu'est-ce que prouvait en somme qu'elle fût venue pour Lucienne, soupçonnant ses rendez-vous, et s'assurer par elle-même qu'on ne lui avait pas menti ?

Son trouble était grand lorsqu'elle se trouva en présence de Marie. La pauvre femme évitait de rencontrer son regard. Pendant tout le dîner elle ne dit pas un mot.

Seulement de temps à autre, ses yeux s'emplissaient de larmes. Elle se détournait pour les essuyer furtivement se hâtant d'aller en quelque coin sous prétexte d'y ranger une pile d'assiettes ou de remettre de couvert dans un tiroir.

— Ce ne peut-être moi la cause de ses larmes, pensa Lucienne.

Et à la fin, n'y tenant plus, elle demanda :

— Mère, qu'avez-vous ?

Marie fut longtemps sans répondre. A la fin, décidée :

— Tu dois le savoir mon enfant.

— Non.

Cherche bien...

— Vous pensez à mon père.

— Oui, Lucienne, je pense à lui tous les jours et à toutes les heures du jour, et bien souvent verser des larmes que je te cache. Cependant, ce n'est pas à lui que je pensais tout à l'heure lorsque tu m'as surprise m'essuyant les yeux.

— A qui donc ?

— A toi.

— Et comment puis-je vous être un sujet de douleur ?

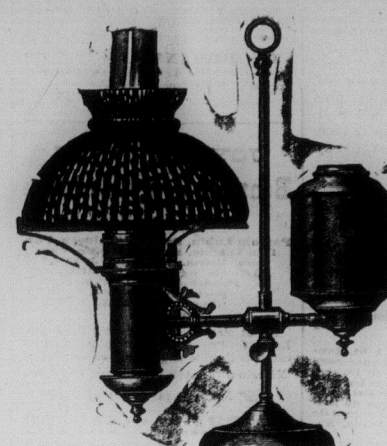
— Je crains que tu ne te perdes, ma chère enfant...

A continuer.

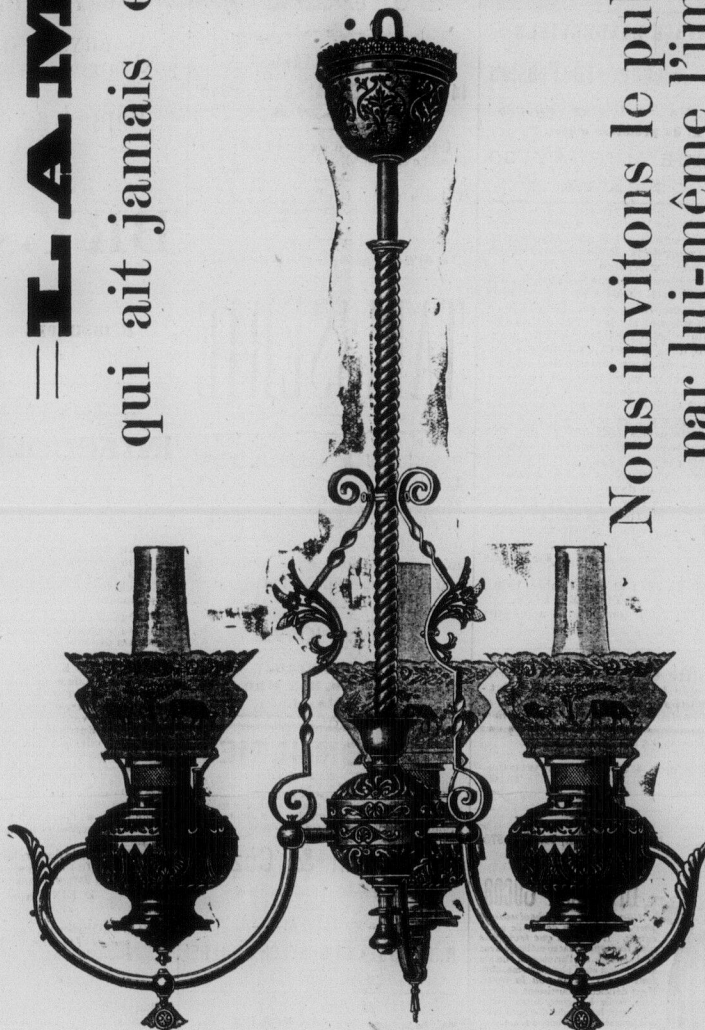
LA PLUS GRANDE VENTE DE

LAMPES

qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.



Nous recevons tous les jours de magnifiques presents pour Noel et le jour de l'An.

Nos prix sont tellement réduits que nous n'osons pas les publier; que toute personne ayant besoin de lampes vienne nous voir.

BEAUDET & DESJARDINS
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan, Bois à lambrisser, Meubles, etc., etc.
Bois de charpente préparé constamment en mains.
Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement
Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphiques.
BUREAU A LA VILLE :
No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au :

COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie, ferronneries, etc. est chez **THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau**

P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Ciochettes pour Sleigh. Venez et voyez par vous-mêmes. 2111-1

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines, nous avons pu de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir et d'être satisfaits. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matériels aux employés sont les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas. Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous tenons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

(LIMITÉE)
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883
HULL, P.Q.
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes

(Châssis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, etc.)
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES. "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE DE CHAPEAUX FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, CANADIENS, ETC.
— CHIZ —
JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliothèque, Chaises bergantes, Chaises d'étude, Chaises en tapis, Ameublement de salon, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, Hte, tapis de seconde main, Toiles, fenestres et rouleaux, Rideaux et poeles, Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.
632 & 634 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B. Peintures, etc., etc.

Publié par

10ème ANN

LE C

Prix de

Un an, pour la vi

en dehors

édition

Où en

Invariab

Toutes lettres,

etc. doivent être

BUREAU

DERNIER

Paris, 19—E

Pans toute la

res de la com

Panama est d

bre des déput

de la sympath

Chaque jour

l'ennemi de la

lettres d'actio

res qui les en

dans leur ouv

l'assurance qu

possibles sero

l'entreprise.

la moindre pl

de Lescage, q

comme un ma

tout indique

voté contre le

peine à se fai

nes élections.

A la Hour-

nante est moi

toutes les val

causal de Pan

francs, les Ri

les actions du

francs.

Le cabinet

lorsque le rap

sur le projet